

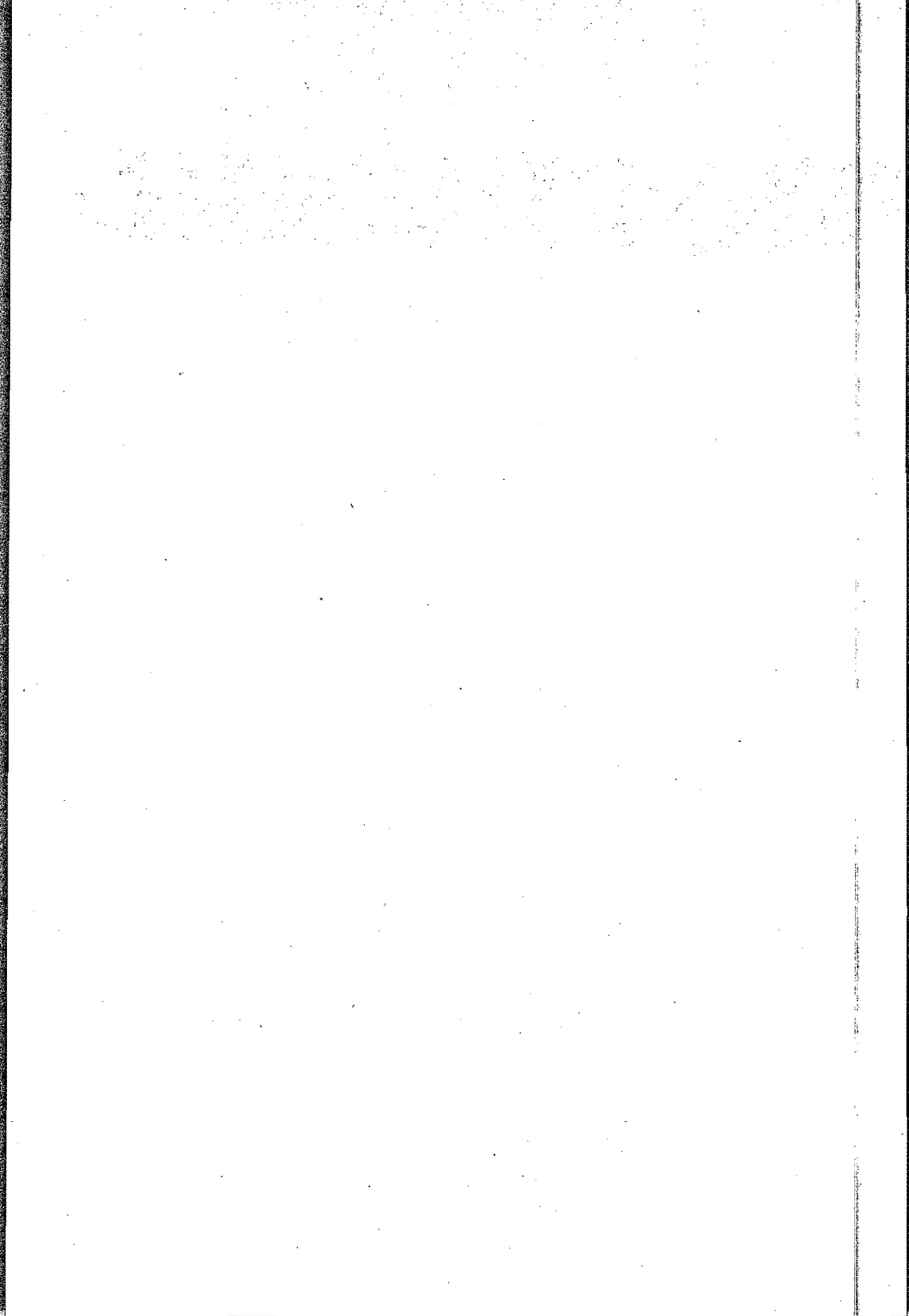


SOMMAIRE

MAI 1989
N.3

- PORTUGAL: NOTRE MISSION DE LAICS
DANS LES EGLISE LOCALES
(Maria da Assunção Souto Moura) 3
- POINTS DE REPERE
POUR L'ANALYSE DE LA REALITE
(Luis Valdés Castellanos s.j.) 11
- GENES: FORMATION A LA POLITIQUE
(Pietro Millefiorini s.j.) 21
- BOITE A QUESTIONS:
Accompagner un groupe: combien de temps? 28
- ECHOS... ECHOS... ECHOS
(Zambie, Egypte) 30

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE
C.P.6139-(Borgo S.Spirito 8)-00195 Rome-ITALIE
Tel.: (6) 68 68 079
Editions Anglaise-Espagnole-Française
Directeur: JOSE REYES



PORTUGAL: NOTRE MISSION DE LAICS DANS LES EGLISES LOCALES

En Novembre 1988, l'Assemblée Nationale de la CVX du Portugal a eu lieu. Le thème choisi correspond à une expression bien précise de notre désir de vivre notre mission dans le contexte des églises locales. Nous présentons ici une des conférences données sur ce thème qui, sans aucun doute, est universel.

Cet article, loin de recenser toutes les réponses que la spiritualité CVX donne aux défis lancés par le Congrès National des Laïcs, se veut être une simple réflexion sur la vocation des CVX au Portugal. Voici quelques pistes sur la façon dont, avec ce qui nous est spécifique, nous pouvons contribuer à rendre l'Eglise plus présente, plus active et plus interpellante dans la société portugaise.

* Nous vivons aujourd'hui dans un climat de mutation - en famille, dans le monde du travail, à l'école, à l'université, dans la vie relationnelle. Au-delà des nombreux aspects positifs qu'elle comporte, cette mutation engendre des tensions et des conflits et, surtout, une grande insécurité par rapport aux valeurs et aux modèles de vie.

* La peur de se retrouver face à soi-même, le manque d'imagination conduisent de plus en plus à un recours à l'immédiat, avec, en conséquence, la diffusion d'une mentalité de consommation et de recherche du bien-être où la compétitivité et l'individualisme (qui peut être de groupe) prennent parfois des allures effrayantes.

* Ce climat de mutation se ressent également dans l'Eglise. Bien que le Portugal soit un pays catholique où la plupart des gens sont baptisés, on assiste, depuis quelques années, à une diminution accentuée de la pratique religieuse.

* D'autre part, une enquête récente, réalisée en Italie,

a révélé que si le nombre de catholiques pratiquants tend à diminuer, l'inquiétude intérieure et la recherche de transcendance sont réelles, en particulier dans les couches de population les plus cultivées et chez les jeunes. La situation portugaise n'est certainement pas très différente.

Devant ces réalités - récemment analysées au Congrès National des Laïcs - et les défis que ce même congrès a lancés aux laïcs du Portugal, deux idées complémentaires surgissent comme éléments de réponse:

- Il faut trouver une nouvelle façon de parler de Dieu.
- Il faut trouver une nouvelle façon de témoigner du "Royaume".

Une nouvelle façon de parler de Dieu qui n'implique pas tant un discours nouveau qu'une mentalité nouvelle. Une façon d'écouter la vie et le monde à la lumière d'une relation avec Dieu qui illumine toutes nos autres relations. Une nouvelle façon de témoigner du "Royaume" qui parte de cette relation intime avec Dieu et s'exprime surtout par la présence et l'intervention dans la société profane et dans la vie temporelle.

Ce défi, lancé à toute l'Eglise, nous parle beaucoup, surtout à nous, membres des Communautés de Vie Chrétienne. En effet, la Spiritualité Ignatienne que nous vivons se base sur cette relation personnelle avec Dieu et sur l'orientation de toute notre vie selon Sa Volonté (cf. lère Annotation des Ex. Sp.) indiquant, en outre, une attitude de Discernement Apostolique: découvrir à chaque instant et dans chaque situation la meilleure façon d'annoncer l'Evangile. Les Principes Généraux de nos communautés offrent également des pistes concrètes qui nous orientent vers "un style CVX" de vie dans le monde, afin d'être, à tout moment, les témoins du "Royaume".

Je vais maintenant passer à certains aspects des Exercices Spirituels et des Principes Généraux qui me semblent contenir des éléments de réponse à ces deux grands défis. Il est évident que devant l'immense richesse de notre spiritualité, je serai loin d'avoir tout traité.

LES EXERCICES SPIRITUELS

1. Principe et Fondement

Tout au début des Exercices, nous est présentée une vision de Dieu, de la Création et de l'homme comme trois pôles indissociables. Pour St Ignace, l'homme ne trouve pas sa réalisation ni en lui-même, ni dans les réalités qui l'entourent. Ce n'est que dans la relation à Dieu - dans l'abandon à Son Amour - que l'homme trouve sa plénitude, son bonheur et le sens de toute la création.

Cette perspective, si elle répond à cette grande question du sens de la vie humaine, est aussi extrêmement libératrice et positive.

- Libératrice car elle propose à l'homme une libre utilisation ou relation avec ce qui l'entoure, étant donné que la création a pour finalité la réalisation de l'homme.
- Positive car il peut, en toute chose, trouver la présence et la main de Dieu. C'est la perception - développée dans la contemplation finale pour obtenir l'amour - de ce que les "choses créées" ne sont pas, pour l'homme, de simples instruments pour trouver Dieu, mais l'endroit même de la rencontre et de l'Amour.

Ainsi, le Principe et Fondement (qui est le point de départ pour qui cherche à vivre l'expérience des Exercices Spirituels), propose une nouvelle vision de toutes choses - grandes et petites. De ce qui concerne chacun en particulier et de ce qui concerne toute l'humanité.

- Nouvelle image de Dieu - proche, agissant. Qui appelle l'homme à être Son fils, à participer à Sa Vie, à être davantage Homme.
- Nouvelle image de l'homme et de ses objectifs. Comme dit le P. Joseph Thomas: "En cherchant Dieu, l'homme se trouve lui-même. En cherchant la 'grandeur' de Dieu, l'homme devient grand".
- Nouvelles perspectives dans les relations de l'homme:
 - relation aux choses et à l'Univers,

- relation à sa propre histoire
- relation à soi-même
- relation aux autres.

A un Dieu d'interdictions, de censures et de punitions, le Principe et Fondement oppose un Dieu d'Amour capable de donner sens à la vie de l'homme et à tout ce qui l'entoure, jusqu'à la souffrance, l'échec et le péché.

2. Première Semaine

Je fais ici référence, de façon très brève, à la Première Semaine. Cette étape nous conduit également à une vision merveilleuse de Dieu.

A partir de l'analyse du péché dans le monde et de notre propre participation à ce péché - à cause de notre mentalité, nos critères, ou simplement notre passivité et notre oubli - nous sommes entraînés à la rencontre d'un Dieu qui nous répond par l'accueil et le pardon. Un Dieu qui est Père, qui veut que l'homme se sente à sa place, "chez lui", qui souffre avec le péché de l'homme, car il l'aime et il le voit s'auto-détruire.

3. Deuxième Semaine

C'est l'étape où l'on suit le Christ - identification à Lui et participation à Sa Mission. Avec Lui nous sommes appelés à être prophètes en ayant pour mission l'Annonce des valeurs évangéliques et la Dénonciation des situations de mal au niveau privé ou public.

Devant la crise des valeurs, voire le choix des "contre-valeurs", il est fondamental que nous sachions annoncer les valeurs que le Christ nous propose. C'est pourquoi il faut commencer par les intérioriser en les faisant devenir nôtres afin qu'elles finissent par transparaître naturellement, transformant notre manière d'être et de vivre, et que nous les proclamions sans cesse. Dans la famille, dans le travail, dans la politique, la culture, etc.

C'est alors que l'esprit de pauvreté se superpose

à la course aux richesses; la soif de pouvoir fait place au service et l'humilité vainc l'orgueil.

Enfin, il est important de ne pas nous arrêter en chemin. Sachons, autant que possible, annoncer par la parole ce que nous vivons, transmettre cette vérité que nous rencontrons et que tant d'hommes cherchent en vain. Ne cessons pas non plus de dénoncer les fausses valeurs qui surgissent. Les situations d'injustice, les formes d'oppression plus ou moins subtiles, toutes les formes de vie qui s'appuient sur la domination, la compétitivité, le mensonge, la recherche du luxe, du plaisir, de la richesse: il faut savoir dire - Non! Ce n'est pas la fatalité. Il y a d'autres chemins.

4. Troisième et Quatrième Semaines

Dans ces deux étapes, les Exercices nous invitent à "mourir" avec le Christ, afin de renaître en Christ, pour une vie nouvelle.

La Grâce à demander pendant la quatrième semaine est de "participer à la joie immense du Christ et de Sa Mère". En effet, pour St Ignace, la vraie Gloire de Dieu est l'homme heureux. Heureux parce qu'il aime!

Enfin, dans la Contemplation pour obtenir l'Amour, toute la séparation entre le monde et Dieu - contemplation/action, présence dans le monde/présence à Dieu - disparaît. Nous sommes conduits à voir toute la création comme oeuvre, don et présence du Père. Ainsi, Dieu n'est plus étranger à l'homme et aux choses qui l'entourent, mais il se manifeste "du dedans" de celles-ci. La relation avec Dieu ne se fait pas "en dehors du monde", mais exactement au travers des circonstances concrètes qui nous entourent. Plus nous entrons en contact avec notre prochain, plus nous nous engageons dans le monde où nous vivons, plus nous Le rencontrons, plus nous devenons Hommes, plus nous devenons Fils de Dieu.

LES PRINCIPES GENERAUX

C'est précisément à sortir de nous-mêmes pour

entrer en relation avec les autres, pour nous engager dans le milieu où nous vivons que nous appellent les Principes Généraux de nos communautés.

Quand en 1967, les Congrégations Mariales décidèrent de "faire le pas" en introduisant des modifications - certaines "fondamentales" (lettre au Cardinal Cicognani, 25.3.68)-, pour devenir les CVX, elles le firent, ayant pris conscience qu'à un monde aux nouvelles nécessités, il convenait de répondre avec des formes d'action également nouvelles.

Il en découle que l'action apostolique qui, jusqu'alors, était centrée sur le service principalement subsidiaire du ministère sacerdotal (catéchèse, aide sociale, activités de formation, etc.), vient à être complétée - comme le prévoient les Principes Généraux - par un nouveau service pour le "renouvellement et la sanctification de l'ordre temporel", travaillant "à la réforme des structures de la société, en participant aux efforts de libération des hommes qui sont victimes de toute espèce de discrimination, et en nous efforçant d'abord de supprimer les différences entre riches et pauvres à l'intérieur de l'Eglise (...) dans un esprit de service, pour l'établissement de la justice et de la paix entre les hommes".(P.G.7)

En effet, nos communautés sont plus que des endroits de formation ou d'enrichissement personnel, bien que la prière individuelle et communautaire, la croissance dans la foi et la découverte de la vocation spécifique y trouvent un stimulant et soient le point de départ de tout apostolat efficace.

En lisant les Principes Généraux - et il est bon que nos communautés s'habituent à y trouver un point de référence - nous voyons que nos groupes ont comme finalité la formation des hommes et des femmes engagés au service de l'Eglise et du monde, se destinant "en particulier à ceux qui sont occupés dans les tâches temporelles" (P.G.3) de façon à ce que tous les secteurs de la vie humaine puissent être animés de l'esprit de l'Evangile.

Nous sommes, ensuite, conviés à sortir de nous-mêmes, du "confort" de notre petit groupe et à "travailler ensemble avec tout le Peuple de Dieu, pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes." (P.G. 2)

En réponse à cette invitation, il me paraît fondamental de chercher, en premier lieu, à développer en nous le sens de la mission individuelle ou de groupe, puis, d'insérer cette mission dans le contexte de l'Eglise Universelle et de ses priorités et, enfin, de cultiver en nous un "esprit de corps" à travers un lien plus grand au mouvement auquel nous appartenons.

La CVX -comme je l'ai déjà dit- est particulièrement orientée pour aider ses membres à trouver, puis à accomplir leur mission dans le monde concret où ils vivent. Ce sens de la mission n'est pas quelque chose qui s'acquiert immédiatement en entrant en communauté. On commence, normalement, par quelque forme de service et seulement après, grâce à un discernement spirituel continu, on passe à la mission.

De fait, le discernement spirituel - cette attitude intérieure de recherche de la volonté de Dieu, si ignatienne - doit être à la base de toute option apostolique des membres d'une communauté (ou même de toute la communauté si elle s'y sent appelée) et conduire à un mode d'être et d'agir dans la vie et dans l'Eglise. En réalité, nous ne cheminons pas parallèlement à l'Eglise, mais dans l'Eglise, tel que nous pouvons le lire au n. 5 des P.G.: "... En nous rendant attentifs aux signes des temps et aux motions de l'Esprit" nous sommes unis à l'Eglise et nous partageons sa "préoccupation concernant les problèmes et le progrès de l'humanité..."

Ce lien à l'Eglise se traduit dans l'engagement et le service en vue du "plus grand bien, plus urgent et universel". Il me semble important de préciser ici que l'engagement et la recherche du plus grand bien et plus universel ne se concrétisent pas, pour tout le monde, de la même façon. En d'autres termes, l'engagement apostolique revêt plusieurs expressions.

Ainsi, quand certains sont appelés à un engagement plus direct dans les structures de l'Eglise ou à un service concret au sein de ses priorités, d'autres sont appelés à donner un vrai témoignage chrétien dans leur vie quotidienne. L'engagement et le lien à l'Eglise rendent celle-ci présente dans les différents domaines de la vie de chacun.

Comme disait le Pape Jean-Paul II à la cathédrale de Lisbonne: "L'Eglise doit être présente dans tous les secteurs d'activité humaine et rien de ce qui est humain ne peut lui être étranger. C'est à vous, laïcs bien-aimés, de la rendre présente. Si l'on accuse l'Eglise d'être absente d'un secteur ou de se désintéresser d'un problème humain, cela revient à regretter l'absence de laïcs éclairés ou à un non-agir des chrétiens dans ce secteur de la vie humaine."

Cette union entre le désir et la possibilité, l'idéal le plus grand et la vie concrète du jour après jour dans un discernement continu, représente encore un aspect de notre spiritualité qui, de cette façon, nous propose une croissance et un dynamisme constant, selon la situation et les possibilités de chacun.

Enfin, il est important de ne pas oublier que nous faisons partie d'une Communauté Mondiale. "Notre responsabilité ne s'arrête pas au développement des liens communautaires de notre groupe, mais s'étend à tout le mouvement" (P. G. 6)

Pour le chrétien laïc qui est aussi membre des CVX, les réflexions que nous venons de faire débouchent sur une proposition concrète qui, si nous l'acceptons, devient un défi permanent. La réponse que nous donnerons sera toujours incomplète et renouvelée afin que naisse l'espoir d'un monde meilleur. Par elle, nous pourrions devenir des images plus vraies et plus limpides du Christ.

Maria da Assunção Souto Moura
(Portugal)

**POINTS DE REPERE POUR L'ANALYSE
DE LA REALITE**

C'est en visitant et en apprenant à connaître les différentes communautés de la République du Mexique que je me suis rendu compte de leurs différences.

ETAT CIVIL: célibataires, couples mariés, veuves.

AGE: adolescents, jeunes, adultes, personnes âgées.

SITUATION GEOGRAPHIQUE: Nord-Est, Nord-Centre, Centre, Sud-Est, ...

IDENTITE CVX: groupes sympathisants, groupes débutants (les pré-communautés), pré-communautés formelles, communautés de toutes sortes: certaines ayant commencé depuis de nombreuses années, mûres dans un sens (par exemple: la prière) et immatures dans d'autres (par exemple: la mission et le service), d'autres plus avancées dans la formation CVX, etc.

ECONOMIE: personnes très riches, riches, pauvres et assez pauvres. Chefs d'entreprises, employés, ouvriers.

POLITIQUE: sympathisants de courants politiques nombreux et très divers, avec différents accents sur les

VALEURS (certains davantage sur la générosité, d'autres sur la cohérence), différentes CONTRE-VALEURS (exemple: tendances racistes, attirance pour la société de consommation, etc); RELIGIOSITE diverse (exemple: certains plus conservateurs et traditionalistes, quelques-uns plus progressistes et d'autres - la plus grande partie - entre les deux); CULTURES diverses (exemple: celle du nord, la péninsulaire, etc); diversité dans le NIVEAU SCOLAIRE (certains ayant à peine fréquenté l'école primaire, d'autres ayant fait des études supérieures...).

En regardant cette "mosaïque", la première chose qui me saute aux yeux, c'est la grande diversité des membres et des communautés CVX. Ce sont ceux qui, depuis l'Assemblée de Puente Grande en 1985, sont invités à avancer dans la connaissance et la réalisation de l'Analyse de la

Réalité (AR). (*)

Les réponses données à cette invitation ont également été diverses: confusion, problématique, courage, défense, approfondissement... Certaines communautés ont tiré un grand profit de l'AR car elle correspondait à leurs nécessités du moment. Pour d'autres communautés, ce fut comme le petit chapeau que l'on met dans certaines fêtes, et, qu'en sortant, l'on retire.

Il faut, en premier lieu, préciser que l'AR n'est pas à imposer de force. Cette comparaison nous aidera peut-être à comprendre: l'AR est comme lorsque quelqu'un se sent malade et va chez le médecin pour faire une analyse ou un bilan. Il ne s'agit pas de faire l'analyse par goût, parce que l'on sait et l'on sent que quelque chose va mal. Il s'agit de retrouver la santé. L'analyse déterminera les causes de la maladie: si ce sont des amibes ou des bactéries. Et c'est en fonction de cela qu'on décidera du traitement à suivre.

De la même façon, ceux qui désirent faire une Analyse de la Réalité le font parce qu'ils savent et sentent que la société est malade. C'est la raison de leur insistance: il s'agit de découvrir les causes de la maladie sociale pour chercher le meilleur remède et faire jaillir la vie.

Il est certain que nous rencontrons des personnes qui sont malades et ne veulent pas faire d'analyse (soit parce qu'elles n'ont pas d'argent, soit parce qu'elles n'admettent pas d'être malades). Un exemple classique de ce type de personnes est l'alcoolique: il ne se considère pas malade. Il donne des prétextes, se justifie, dit qu'il peut s'arrêter quand il veut, que d'autres boivent davantage... On ne peut se soigner qu'après avoir admis sa maladie.

(*) L'Assemblée Nationale de la CVX mexicaine définit en 1985 quatre lignes d'action dont la pratique de l'Analyse de la Réalité.

De la même façon, au niveau social, nous rencontrons des personnes qui ne savent pas que la société est malade ou qui ont du mal à l'accepter et à reconnaître qu'elle a besoin de grands remèdes. Cette "cécité" les pousse à croire que l'AR est inutile, superflue, et qu'elle est faite pour d'autres personnes ou d'autres situations. On peut comprendre que cela ne les intéresse pas, mais la demande reste la même devant le malade: pourquoi ne se rend-il pas compte qu'il a besoin d'une analyse pour découvrir les causes de son mal et les soigner?

Ceci nous renvoie au niveau de la foi: pourquoi ne nous rendons-nous pas compte de notre péché?

Nous pouvons nous interroger, seuls et en communauté:

Est-ce que je sens et sais que notre société est gravement malade ou bien est-ce que je souffre de cécité?

Chacun devra répondre avec sincérité. Cependant, je vous propose de passer en revue quelques limites, obstacles et conditionnement qui nous empêchent de nous approcher de l'AR.

I - QUELQUES LIMITES PAR RAPPORT A L'A.R.

1. Limite intellectuelle. C'est-à-dire la difficulté d'étudier quelque chose quand cela nous semble difficile et compliqué, soit à cause de notre niveau d'études, soit par manque de méthodologie.
2. Expériences désagréables d'analyses. Peut-être avons-nous déjà été "vaccinés" en raison d'une tentative difficile ou désagréable faite auparavant. Cela nous fait réagir plus ou moins négativement face à une nouvelle expérience d'AR.
3. Une expérience spirituelle partielle qui nous a enthousiasmés mais qui, en tout cas, nous a éloignés des situations difficiles ou douloureuses. Une incapacité à bouger le cou depuis si longtemps que nous regardons en l'air, vers le ciel...

4. Une situation économique aisée: "Puisque pour moi tout va bien, rien d'autre ne compte dans la vie. Les changements sociaux ne sont pas nécessaires sinon cela me porterait préjudice. Si j'é suis content du monde, pourquoi le changer?"
5. Une éducation "bancaire": c'est-à-dire que nous avons reçu - ou on nous a "mis en dépôt" une série de connaissances qui ont constitué, dans notre mémoire, un compte d'épargne où nous puisons selon les besoins. Une éducation réceptive et passive, où il n'y avait pas de place pour la critique et où l'on apprenait sans discussion.
6. Un sentiment d'impuissance: pourquoi analyser si on ne peut rien changer? Il n'y a rien à faire pour cette société.
7. La peur de l'inconnu: la crainte de découvrir des choses douloureuses qui nous enlèveraient notre sécurité et notre bien-être.
8. La fausse publicité qui domine l'opinion publique avec des phrases comme: "Tout va bien... Ce qui ne va pas, ce sont ceux qui ne travaillent pas... Les pauvres sont paresseux et ignorants..." A force de le répéter, cela finit par être vrai...
9. Le témoignage négatif des autres groupes "chrétiens" qui ne s'occupent pas de la société qui souffre, mais, par contre, ont des pratiques religieuses commodes et simples.
10. Le manque d'aide adaptée pour connaître et faire l'AR.
11. Un coeur de pierre: le manque de compassion devant la douleur étrangère, une sensibilité endormie pour mieux se protéger.
12. La peur du communisme et du marxisme: propagée par différents moyens de communication de masse, celle-ci a été effective et a paralysé de nombreux chrétiens.

C'est une peur de perdre la foi en Jésus-Christ. Puisque lors de notre "éducation bancaire" on nous a mis en dépôt des connaissances "chrétiennes", nous avons peur qu'on fasse de même avec des connaissances athées.

13. Incapacité, comme l'alcoolique, de reconnaître notre maladie: nous avons honte d'aller mal et d'avoir besoin d'aide.
14. Une certaine incapacité à changer de mentalité: plus que pour des raisons d'âge (il y a des personnes âgées très jeunes d'esprit et des jeunes vieilliss prématurément), cela a lieu en raison de la rigidité de l'éducation reçue. Ce peut être dû aussi à l'excès de sûreté que donne une certaine doctrine.
15. Certaines options politiques conservatrices qui nous ont rassurés et nous rassurent encore.
16. Une attitude paternaliste ou maternaliste: bien qu'on reconnaisse la maladie, on ne perçoit pas la nécessité d'une analyse, on croit en des remèdes simples. On veut guérir du cancer avec les infusions de Grand-Mère.

Toutes ces limites conduisent à ne pas s'intéresser à la situation des autres, ni à ses causes.

II - QUELQUES ATTITUDES INDISPENSABLES

Je pense que dans les CVX nous ne devons pas tous être experts en AR, mais il devrait y en avoir qui approfondissent ce domaine pour aider les autres dans leur démarche. Tous, cependant, en tant que chrétiens et membres CVX, nous devons nous soucier des aspects suivants:

1. Réviser continuellement notre attitude devant la situation de notre pays: Est-ce que ce qui se passe m'intéresse? Pourquoi?
2. Avancer vers une attitude plus critique en ce qui

concerne notre vision (et celle des autres) de la réalité. Ne pas rester dans la passivité, dans la sécurité du "dogme" ou des phrases traditionnelles. Si nous pensons posséder le "dogme" ou la "vérité", nous condamnerons facilement les autres.

3. Nous laisser toucher par la douleur de l'homme, du pauvre, du monde. Avoir confiance et réaliser le projet de Jésus: celui qui perd sa vie pour la justice la sauvera; celui qui sauve sa vie pour lui-même la perdra.
4. S'ouvrir, comme l'a fait l'Eglise, aux signes des temps et à la modification de la pensée et des affirmations sociales comme le font le Pape et les Evêques.
5. Faire l'effort, peut-être aidés par les autres, de regarder la réalité sous des angles différents, pour trouver les causes de tant de pauvreté que vivent des millions d'Enfants de Dieu.
6. S'efforcer, par conséquent, de découvrir personnellement et communautairement ce à quoi Dieu nous appelle par cette situation, cherchant toujours une intégration entre Foi et Justice.

III - POURQUOI FAIRE L'ANALYSE DE LA REALITE?

Notre expérience immédiate, c'est-à-dire, ce que nous vivons quotidiennement nous dit qu'il y a des problèmes dans notre société, comme le manque d'eau, la hausse des prix, la drogue, le chômage, la violence, etc. Certains problèmes affectent tout un pays, ou plusieurs (exemple: la dette externe). D'autres sont propres à notre ville ou notre quartier. Nous pouvons également faire la différence entre des problèmes plus graves que d'autres.

Faisons, comme exercice, une liste des problèmes que nous percevons:

1. Quels problèmes trouvons-nous dans la ville où nous vivons?

2. Qui affectent-ils?
3. Dans quelle mesure?
4. Y a-t-il un lien entre eux?

Décrire, classer et préciser les problèmes est un premier pas, mais nous ne pouvons pas en rester là.

Nous devons, ensuite, nous interroger sérieusement sur leurs causes. Il faut alors faire un effort plus grand pour dépasser le niveau du sens commun, de la simple reconnaissance ou constatation de la situation. Par exemple, nous reconnaissons que le chômage au Mexique est de 35 %: nous reconnaissons que le chômage existe. Beaucoup considèrent que les "défauts" des pauvres (la paresse, l'alcoolisme, etc.) en sont la cause principale. Et ce qui n'est qu'une apparence, ces personnes l'affirment comme si c'était une vérité de foi. Puisqu'elles ont vu beaucoup de pauvres qui ne travaillaient pas, elles en concluent qu'ils sont paresseux. C'est pourquoi nous devons être ouverts et accepter qu'il puisse y avoir d'autres causes plus anciennes et permanentes.

On recherche les causes d'un problème pour le résoudre. Penser aux causes est déjà une façon d'analyser la réalité. Cependant, il n'est pas toujours facile de découvrir les causes d'une situation, d'un conflit. Tout comme pour voir les microbes qui produisent l'infection, on a besoin d'un microscope, de même, pour connaître les causes des maux de la société, nous avons besoin d'un instrument adéquat.

Analyser la réalité consiste à trouver un instrument adéquat, non pas pour nous sentir plus savants que les autres, mais pour découvrir la cause des maux sociaux et faire en sorte que change la situation.

IV - OU COMMENCER L'ANALYSE DE LA REALITE?

Dans le point précédent, je disais qu'il est nécessaire d'avoir un instrument adéquat. Quel genre d'instrument?

La réponse plus immédiate semble être: utilisons l'instrument qui nous donne une analyse objective, c'est-à-dire neutre et le plus près possible de la vérité. On pourrait penser que le mieux est de ne prendre parti pour personne dans la société et qu'il n'y a qu'à découvrir la vérité. Mais cela est impossible.

Qui détient la vérité? Qui peut être neutre? Etre neutre est pratiquement impossible, car la façon de comprendre les problèmes n'est pas la même dans toute la société. Avec une grande naïveté, nous pensons que notre existence se déroule dans un espace neutre qui, en fait, n'existe pas. Etre ou vivre dans une société veut dire que nous avons déjà une histoire qui nous a marqués et qui a laissé ses empreintes dans notre mode de penser, d'agir, d'entrer en relation avec les autres. La "capsule de vide" comme dans les expériences de physique n'existe pas. Par exemple, au Mexique, beaucoup se déclarent "neutres" en politique parce qu'ils ne votent ni n'appartiennent à aucun parti politique. Cette "neutralité" n'existe pas - ni n'existera - car le fait de s'abstenir, de croiser les bras, revient pratiquement à appuyer ceux qui sont au pouvoir. Dans la pratique, ils les laissent faire ce qu'ils veulent, et cela est déjà un appui.

Pour en revenir aux problèmes, celui des transports n'est pas vécu de la même façon si l'on possède deux voitures ou davantage que si l'on doit se déplacer en autobus. Ainsi, tous les problèmes sociaux sont envisagés en fonction de notre situation particulière, suivant nos intérêts. La façon de comprendre la réalité dépend de notre place dans la société.

On ne ressent pas de la même façon une crise économique si l'on touche le salaire minimum ou si l'on est chef d'entreprise. Il y a des problèmes qui n'affectent qu'une partie de la société, et d'autres qui, même s'ils affectent toute la société, ne l'affectent pas avec la même intensité. Certaines personnes, même, bénéficient de l'existence de tel ou tel problème (exemple: ceux qui ont des comptes en dollars profitent de la chute du peso mexicain). Nous faisons toujours l'AR à partir d'un endroit

concret de la société ainsi que d'une expérience et d'une mentalité déterminées. L'analyse de celui qui prétend changer la société sera totalement différente de celui qui veut que les choses ne bougent pas.

En résumé, nous savons que l'analyse est nécessaire pour comprendre notre situation et la transformer. Mais pas de façon neutre, car toute analyse est extrêmement en lien avec la vie (expérience), la mentalité (idéologie) et surtout avec les intérêts d'une ou de plusieurs personnes (groupe). C'est pourquoi, auparavant, il est indispensable de prendre conscience de l'endroit où nous nous sommes arrêtés dans la société et de répondre honnêtement aux questions suivantes:

1. A quel groupe de la société est-ce que j'appartiens? Si je dessine une pyramide, où est-ce que je me situe étant donnée ma situation économique, sociale; l'éducation reçue, etc?
2. Ai-je intérêt à ce que la société change: qu'elle change un peu, beaucoup, totalement?
3. Si je fais une Analyse de la Réalité, quels sont les intérêts que je défends et de quel groupe?

Finalement, nous ne pouvons pas oublier qu'au-delà des conditionnements sociaux (histoire, niveau économique, éducation, etc.), les membres CVX ont un autre conditionnement qui détermine encore plus l'optique et l'intérêt de faire l'AR. Il s'agit de notre foi en Jésus-Christ, notre état de chrétiens.

Bien que ce ne soit pas le lieu de développer longuement l'option pour Jésus-Christ, je souhaiterais en faire une brève synthèse. En s'incarnant, Jésus ne pouvait pas être riche et pauvre à la fois, très cultivé ou ignorant. C'est ainsi qu'il choisit la pauvreté, pour sauver, à partir de là, TOUTE l'humanité. En ce sens, Jésus ne fut pas neutre. Nous ne pouvons donc pas le mettre dans une "capsule de vide", omettant la société et le contexte historique dans lesquels il vécut.

Tout comme nous adoptons une attitude devant le Gouvernement, les partis politiques, les paysans, les commerçants, etc.; ainsi faisons-nous devant Jésus. Les conditionnements ou les limites de notre façon de voir la société influencent notre connaissance de Jésus. C'est pourquoi il est aussi indispensable de prendre conscience d'où nous partons pour aller vers Jésus (le commerçant et le mendiant n'ont pas la même vision du Christ).

Les questions suivantes peuvent nous aider:

1. A partir d'où est-ce que je lis ou j'essaie de vivre l'Evangile?
2. Selon la lecture que je fais de l'Evangile, à partir d'où est-ce que je me situe pour faire l'AR?

Comme exemple de non-neutralité, les Evêques d'Amérique Latine, dans leur document de Puebla, précisent que les intérêts principaux que nous, chrétiens, devons défendre, sont les intérêts et les droits des pauvres et de la jeunesse.

NOTE:

Devant cette impossibilité de faire des analyses neutres, peut-être avons-nous l'impression que celles-ci ne sont pas sérieuses et qu'elles sont à la merci du mieux placé, de celui qui paie le mieux. Il n'en est rien. Bien que les analyses soient tout à fait en relation avec les intérêts des personnes ou des groupes, cela ne signifie pas qu'il existe une dépendance absolue. L'Analyse de la Réalité suppose une série de connaissances solidement fondées et maniées avec méthode. Elle ne peut renoncer à son caractère scientifique au bénéfice d'une idéologie ou d'intérêts déterminés. La science sociale est autonome et indépendante de certains intérêts.

Luis Valdés Castellanos s.j.

GENES: FORMATION A LA POLITIQUE

Même si la politique en déçoit beaucoup, l'action politique ne cesse d'être un défi pour les chrétiens. Cet article -tiré de *Cristiani nel Mondo*, revue de la CVX italienne, et dont nous publions quelques extraits- nous offre le témoignage de la CVX de Gênes (Italie) à propos d'une initiative visant à promouvoir la formation politique. Quelques réflexions théoriques, à la base de cette initiative, nous sont également proposées.

Au printemps 1987, les Communautés de Vie Chrétienne (CVX) de Gênes ont invité le père Bartolomeo Sorge s.j. à l'Institut Arecco (*) pour parler de son expérience, de ses principes inspirateurs et de ses réalisations concrètes dans le domaine de la formation à la politique. L'école novatrice du Père Sorge est profondément enracinée dans la réalité de Palerme (Sicile). Ces rencontres, suscitant un grand intérêt, ont marqué ceux qui y ont participé.

A Gênes, nombreuses également ont été les demandes de cours systématiques préparant à une participation à la vie sociale et politique fondée sur une prise de conscience des motivations chrétiennes et qui, en même temps, ne soit pas un passe-temps de dilettante.

L'EGLISE ET L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Pourquoi les catholiques se soucient-ils tant de la politique?

Si la politique est "sale", si elle n'est que fausse, mauvaise et machiavélique, alors les chrétiens ont de bonnes raisons de s'en tenir éloignés. Le spectacle désolant d'hommes politiques, pour lesquels l'engagement civique semble réduit à un lieu d'affrontements d'intérêts économiques et d'ambitions de pouvoir, offre d'apparentes

(*) Ecole allant du niveau élémentaire au second cycle.

justifications au fait que tant de personnes - en particulier parmi les jeunes - se désintéressent de la politique elle-même et se méfient de toute forme de participation à la vie publique. Cependant, il existe des problèmes dramatiques urgents -et pas seulement en termes de bilan économique- qui engagent la vie et l'avenir des femmes, de la famille, des marginalisés...

Le volontariat a multiplié ses initiatives, souvent émouvantes et incisives dans le contexte social. Pourtant, il ne peut, seul, affronter l'ampleur et la gravité des déséquilibres sociaux dus aussi aux transformations rapides et traumatisantes de la société industrielle et post-industrielle.

Ainsi, aucun chrétien n'a-t-il le droit de se sentir étranger ou indifférent face à la politique de son pays. Si les institutions publiques et les forces politiques traditionnelles semblent apesanties et incapables de répondre aux appels, parfois désespérés, venant de tant de fléaux sociaux, c'est peut-être justement à cause d'un manque d'intérêt, d'un vide de l'âme. Les chrétiens ont donc le devoir d'apporter un souffle d'humanité et d'éthique qui fasse passer la sève vitale, jeune et fraîche dans des corps trop souvent en léthargie.

L'Eglise, sans prendre la place des institutions politiques, entend éduquer les fidèles à l'écoute des instances morales qui touchent non seulement les consciences, mais aussi les rapports sociaux. Son but n'est pas d'éliminer l'état social mais de le stimuler à agir dans un esprit de solidarité, selon le principe de complémentarité propre à un état démocratique qui ne tende pas à dominer ou à monopoliser.

Mais les valeurs idéales qui constituent la raison et l'étincelle de l'engagement ne suffisent pas. Pour construire les cathédrales, la foi n'a pas suffi, il a fallu la compétence technique des architectes. D'où l'exigence -largement répandue en Italie- de la préparation, en particulier des jeunes, à l'action sociale et politique, à la lumière de ces idéaux.

Le récent Synode des évêques (octobre 87) ayant pour thème "Vocation et mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde" a tenté de donner une réponse aux questions posées dans les vingt premières années de l'après-concile. Les questions ont été résumées comme suit: "quelle réévaluation de la famille, de la culture et de la politique peut-on et doit-on donner à la fin du XXe siècle, afin que le troisième millénaire post-moderne ne soit pas non plus post-chrétien? Et quel est le sujet ecclésial privilégié pour instaurer les meilleurs rapports foi-culture-politique dans le contexte sécularisé contemporain?" (Civiltà Cattolica, 3299, pp. 417-418).

Mgr. Eyt, secrétaire spécial du Synode, dans la synthèse des travaux et des propositions finales du Synode, a souligné "l'accent mis sur la responsabilité politique et sur les exigences d'une formation dans l'exercice d'une telle activité, surtout à travers un approfondissement de la doctrine sociale de l'Eglise". De là, rappelant les mots de Paul VI "la politique est une façon exigeante de vivre l'engagement chrétien au service des autres" (Octogesima adveniens, 46), l'assemblée des évêques a recommandé, au niveau des églises locales, la promotion d'initiatives et d'écoles de formation pour les laïcs engagés dans la vie publique.

En Italie, le retard historique des catholiques quant à l'engagement politique dû au climat troublé après l'unification du pays et à la préférence donnée à l'action sociale lors des soixante-dix dernières années - et donc également avant le concile - est indéniable. On a noté un changement de marche et les textes du magistère sur ce sujet sont extrêmement nombreux.

A la suite de Pie XI, qui voyait dans l'activité politique un exercice de charité, rappelons quelques expressions du concile: "Les chrétiens doivent donc travailler, ils doivent collaborer avec tous les autres à organiser de manière droite les affaires économiques et sociales" (AG 12). "Que les catholiques compétents en matière politique, affermis comme il convient dans la foi et la doctrine chrétienne, ne refusent pas la gestion des

affaires publiques, car ils peuvent, par une bonne administration, travailler au bien commun, et, en même temps préparer la route à l'Evangile" (AA 14).

En 1975, Paul VI, suivant le lien étroit existant entre évangélisation et promotion humaine sur le plan anthropologique, théologique et évangélique, mettait l'accent sur le champ d'action propre aux laïcs: "Leur tâche première et immédiate n'est pas l'institution et le développement de la communauté ecclésiale -c'est là le rôle spécifique des Pasteurs-, mais c'est la mise en oeuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie..." (EN 70).

Encourageant ses enfants à assumer consciemment leurs responsabilités dans le domaine civil et avec des motivations d'ordre éthique et évangélique, l'Eglise ne prétend pas s'ingérer dans la politique des états, avec une sorte de nostalgie ou la tentation de récupérer le pouvoir temporel perdu. "Mais l'Eglise ne veut en aucune manière s'ingérer dans le gouvernement de la cité terrestre. Elle ne revendique pour elle-même d'autre titre que celui d'être au service des hommes, Dieu aidant, par sa charité et son service fidèle" (AG 12).

Si l'action politique d'hommes et de femmes éclairés par la foi est vue comme un engagement chrétien, comme une activité évangélisatrice, est-il donc important de continuer une politique chrétienne ou catholique, ou en d'autres termes, une politique basée sur les valeurs, les contenus, les normes, et les objectifs catholiques?

La politique est un aspect de la "légitime autonomie" des réalités terrestres reconnue et envisagée d'un point de vue théologique par Vatican II (GS 58, 59, 76; LG 36), qui pose le problème de la distinction -discrète mais nécessaire- entre deux dimensions, la dimension terrestre et la dimension surnaturelle, entre l'ordre de la création et l'ordre de la rédemption, entre les hommes membres de la société humaine (qui, en outre, est pluraliste et sécu-

arisée) et en même temps membres de l'Eglise. Distinction
ince mais ferme qui, en outre, ne signifie pas fracture
u conflit. Au contraire, le chrétien cherchera à faire la
synthèse entre foi et politique, comme entre foi et
culture, respectant l'autonomie de chacune d'entre elles.

Ceci n'est pas nouveau: Machiavel, exaltant seule-
ment l'autonomie de la politique par rapport aux valeurs
morales, sans se soucier de les relier entre elles, est
arrivé, au nom de ce qu'on appellerait plus tard la
raison d'état, à rendre légitime n'importe quel acte.
Avec ce critère, pourquoi ne pas considérer extrêmement
vertueux Robespierre, Stalin, Hitler?

La racine du conflit "distinction/harmonie" est à
chercher dans le fait que les deux ordres, création et
rédemption, distincts par leur propriété et finalité dans
l'agir historique du plan de Dieu, s'unifient dans la
volonté salvifique du seul Dieu auteur de la création et
de la rédemption. "La légitime autonomie des réalités
terrestres ne trouve son sens et sa place qu'à l'intérieur
de l'unique économie du salut" (Jean-Paul II au congrès
ecclésial de Loreto, 11-4-1985).

"Sur le terrain qui leur est propre, la communau-
té politique et l'Eglise sont indépendantes l'une de l'autre
et autonomes". "Mais il est juste qu'elle puisse par-
tout et toujours prêcher la foi avec une authentique liber-
té, enseigner sa doctrine sur la société, accomplir sans
entraves sa mission parmi les hommes, porter un jugement
moral, même en des matières qui touchent le domaine politi-
que, quand les droits fondamentaux de la personne ou le
salut des âmes l'exigent" (GS 76).

La politique reçoit "de la foi et de la grâce non
pas sa structure intrinsèque, ses lois, ses contenus et sa
fin, mais son inspiration, sa force, son style" (CC. 3302,
p.111), "la politique des chrétiens (l'article de CC.
distingueait 'la politique des chrétiens' de 'la politique
chrétienne') tire de la foi les grands principes de res-
pect absolu de l'homme, de solidarité, d'amour préféren-
tiel et d'attention particulière aux 'derniers' de la so-
ciété, de promotion des valeurs humaines les plus grandes;

la culture, la vie morale, la vie religieuse, la famille la collaboration entre les hommes et les peuples, la paix principes auxquels celle-ci doit inspirer son action (ibid., p.112).

Ainsi donc, pas d'amoralisme ni d'intégrisme.

NOTRE INITIATIVE

Sur la base des considérations précédentes, devenues convictions méditées, un groupe de laïcs de la CVX de l'Arecco a tenté de donner vie à une école de formation à la politique: cette année, avec une série de rencontres/débats sur des thèmes de fond et sur des aspects particuliers de l'activité du catholique dans le domaine social; l'année prochaine avec des cours systématiques, semestriels et annuels, ouverts à tous et, en particulier, aux jeunes universitaires déterminés à un engagement sérieux, tant de préparation que d'action.

Cette initiative pour la CVX est difficile car elle ne dispose d'aucun soutien, n'étant reliée à aucune organisation politique. Cependant, elle bénéficie de la collaboration amicale des anciens élèves et de tous ceux qui sont intéressés: personnes ou groupes. C'est pourquoi s'est constituée l'association, ouverte à tous, "Cristiani nel mondo" (Chrétiens dans le monde).

Une autre collaboration, particulièrement vive et attentive, est celle des jésuites de l'Arecco. En effet, la CVX à l'Arecco n'est pas seulement hôte dans les locaux de l'institut, mais vit et se ressource de la spiritualité de St Ignace: spiritualité qui trouve sa "magna carta" dans les Exercices Spirituels.

A Gênes, les jésuites sont sérieusement engagés dans le domaine social: malgré l'actuelle pénurie de personnel, certains jeunes pères travaillent à temps plein pour les plus pauvres (à S. Marcellino) et pour les toxicomanes (au CEIS: Centre Italien de Solidarité). Le fait que dans cette même ville naisse une initiative de formation à la politique ne correspond pas à un plan préétabli, mais provient d'une expérience spirituelle partagée. Ce n'est pas par hasard que la CVX est engagée sur les deux fronts.

La spiritualité de la Compagnie insiste, dans des documents récents, sur le rapport étroit entre "service de la foi et promotion de la justice". Celle-ci doit être promue sous toutes ses formes, depuis l'intervention directe en faveur des plus pauvres jusqu'à l'action politique. Cette dernière appartient au domaine spécifique des laïcs, mais les jésuites, souvent en collaboration avec les laïcs formés à l'esprit ignatien, doivent s'engager à "former et multiplier les multiplicateurs" (comme le disait le P. Arrupe) du désir de justice et d'une morale politique basée sur les valeurs chrétiennes.

Le supérieur des jésuites italiens, le Père Federico Lombardi, a récemment indiqué cinq critères pour la formation à l'engagement politique: "le dialogue constructif, la rigueur culturelle, la rigueur morale, une présence crédible, une espérance indestructible" (CC.3300, pp. 549-554): ils constituent pour nous un programme.

Cette initiative veut, malgré ses limites, contribuer au réveil d'une conscience morale et civile, et à une rébellion indignée contre la politique au service des plus forts, dominatrice des humbles; au désir d'une liberté et d'une égalité qui éliminent la rhétorique pour trouver leur place dans l'aspect concret et modeste de la réalité.

Pietro Millefiorini s.j.

Abréviations utilisées:

- AA: Apostolicam actusitatem, décret du concile Vatican II sur la participation des laïcs.
- AG: Ag gentes, décret du concile Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Eglise.
- CC: La Civiltà Cattolica, bi-mensuel culturel des jésuites italiens.
- EN: Evangelii nuntiandi, exhortation apostolique de Paul VI, 1975.
- GS: Gaudium et spes, constitution du conc. Vatican II sur l'Eglise dans le monde contemporain.
- LG: Lumen gentium, constitution doctrinale du concile Vatican II sur l'Eglise.

ACCOMPAGNER UN GROUPE:

Combien de temps?

* Question: Ma question est simple et directe: Combien de temps une personne doit-elle accompagner un groupe? Y a-t-il une règle... ou au moins certains critères?

* Réponse: Etre accompagnateur du processus CVX est un service que l'on rend à la Communauté Nationale et qui se concrétise dans le petit groupe que l'on accompagne. Pour de nombreuses raisons, il est conseillé au groupe de se faire accompagner par des personnes différentes au long des étapes de sa croissance. Il n'y a pas de durées établies, mais l'expérience prouve qu'une personne a, en tant qu'accompagnateur d'un même groupe, un certain "cycle utile". En général, celui-ci ne dépasse pas 6 ans. Au cours du cheminement typique CVX, les groupes vivent des hauts et des bas. Certains de ces moments deviennent des crises plus ou moins prolongées. L'accompagnateur peut aider le groupe dans la mesure où il conserve la capacité de montrer à celui-ci l'étape suivante à faire, les options à prendre, l'interprétation à donner aux événements. Il arrive, en général, qu'une personne ayant accompagné pendant très longtemps un même groupe, perde son objectivité, s'étant habituée au style (y compris aux défauts) du groupe. Parfois, elle perd aussi la capacité effective d'aider les membres du groupe puisque ceux-ci, pendant de nombreuses années, ont profité au maximum de son style particulier. Aussi, dans une certaine mesure, ceci explique-t-il la situation du groupe.

Il se peut que le groupe doive passer à des étapes importantes: se réorganiser avec d'autres groupes vivant la même situation, ou bien se dissoudre pour donner aux membres la possibilité de faire de nouvelles options au sein ou en dehors de la CVX, ou bien encore changer radicalement le style des réunions. L'accompagnateur peut

ider le groupe à voir la nécessité de ces étapes, et à voir aussi que le signe concret d'un renouveau peut être récisément le changement d'accompagnateur. Tout cela est particulièrement valable lorsque l'accompagnateur a été le fondateur et l'élément principal de cohésion du groupe. C'est aussi très vrai lorsque l'on veut marquer le passage d'une autre étape (par exemple, le passage de groupe de jeunes à celui de jeunes-adultes). Quoi qu'il en soit, nous le redisons, le changement d'accompagnateur est valable en général; par ailleurs, il aide toujours les membres à grandir en ayant le sens d'appartenir à une communauté plus large que leur petit groupe.

Il est important, également, de considérer les aspects affectifs de cette situation. Parfois, l'accompagnateur est très lié affectivement aux personnes du groupe et donc ne ressent pas le besoin de le quitter. Si le groupe est lui aussi engagé affectivement envers le guide, alors, très probablement, il ne verra pas non plus la nécessité d'un changement.

Ainsi, le groupe commence à devenir un "groupe de roches" dont l'identité est très liée aux personnes qui le composent, et non plus à un projet communautaire plus vaste. Parfois, il arrive aussi que le groupe prenne pour nom celui de l'accompagnateur (exemple: le groupe de ...) de sorte qu'un éventuel changement d'accompagnateur peut-être vu comme une perte d'identité.

Chaque situation doit être analysée en particulier. Cependant, il est important, tant pour les accompagnateurs que pour les membres CVX, d'avancer en ayant le sens d'appartenir à une communauté nationale et mondiale, de façon à envisager les changements de personnes dans cette perspective de construction et de croissance de la communauté, et non pas dans une optique de désintégration ou de déchirure de celle-ci.

* * * * *

ZAMBIE: LES CEREMONIES D'INITIATION ET L'EGLISE

Par ce bref témoignage, nous souhaitons montrer comment, grâce à l'engagement de la communauté chrétienne notre culture peut être préservée et promue de façon merveilleuse.

C'était en août 1988, à Maala, dans le District de Namwala où l'Eglise catholique (St Martins) décida de prendre part activement à la cérémonie d'initiation d'une jeune fille, sur le point d'entrer dans le monde des adultes. Il y a, au sein de l'Eglise catholique de Maala plusieurs groupes chrétiens dont la CVX, le Renouveau Charismatique, les Pioneer, pour n'en citer que quelques-uns. La responsabilité de s'occuper de la jeune fille dont on célébrait la cérémonie d'initiation incombait, cette fois, au groupe CVX, en lien avec les femmes âgées de Maala et la famille de l'initiatée.

La jeune fille fut tenue de rester chez elle pendant deux mois et deux semaines. Brenda Nkalonga est catholique et vient d'une famille chrétienne. C'est pourquoi, ses parents acceptèrent que son isolement revêtît un caractère chrétien. A partir du moment où elle fut recluse, on demanda aux chrétiens de prier souvent pour elle et certains membres CVX allèrent lui rendre visite afin de renforcer sa foi grâce à un partage biblique.

Deux semaines avant que Brenda ne sortît de chez elle, les membres du groupe se réunirent pour voir comment associer leur liturgie à la façon traditionnelle de conduire la cérémonie d'initiation; il fut décidé que Brenda irait prier avec eux à l'église puisqu'elle devait sortir un dimanche. L'idée d'aller à l'église avant la cérémonie traditionnelle mettait clairement l'accent sur le respect que l'Eglise porte à de telles cérémonies et sur son effort de préserver notre culture.

Le 9 octobre 1988, on célébra donc l'"inkokola" de Brenda. Elle fut conduite à l'église en voiture (prêtée

par un des membres CVX) et accompagnée par la communauté et le chœur chantant des hymnes.

Le groupe, en lien avec la congrégation, offrit à la très bonne musique chrétienne à l'église et chez Brenda. Tous eurent l'occasion de prier et de réfléchir, en particulier les parents dont les filles devraient vivre une telle cérémonie. En outre, les activités traditionnelles trouvèrent leur place tout au long de la journée.

Brenda reçut la somme de K 1070 provenant des dons faits le jour de la fête. Tous les participants apprécièrent le bon repas offert par ses parents. Le jour suivant, la jeune fille, avec reconnaissance, offrit K 100 à l'église.

Nous souhaitons tous à Brenda une vie heureuse alors qu'elle fait ses premiers pas dans le monde des adultes. Nous demandons à tous les Chrétiens de prier pour elle afin qu'elle chemine toujours avec Jésus.

Une CVX de Zambie

UNE CVX ITALIENNE EN EGYPTTE

Lors des dernières fêtes de Noël un groupe de 18 personnes, représentant les CVX de Turin (Italie) a effectué un voyage de 11 jours en Egypte, sur l'invitation du P. Oliver Borg s.j., Assistant National CVX de ce pays.

Lui-même nous avait rendu visite au printemps 1988 et nous avait présenté la réalité complexe de son pays d'adoption et du travail des CVX. Puis, il nous avait invités à aller vérifier ses dires sur place.

C'est ainsi que nous avons préparé notre voyage. De leur côté, le P. Borg et les membres des CVX du Caire nous avaient organisé un séjour et un programme parfaits.

Nous avons pu admirer les richesses archéologiques de l'antique civilisation des pharaons, mais aussi prier dans les monastères coptes et assister avec respect à la prière dans les mosquées. La montée de nuit du Mont

Sinaï et l'attente glaciale de l'aube, furent les moments les plus forts et les plus suggestifs.

Nous avons vu avec angoisse les contradictions de ce pays pris entre les plaies des guerres récentes, la pauvreté extrême des villes et des campagnes, et le luxe des hôtels pour touristes, ou les somptueuses villas d'une minorité de très riches. Nous avons rencontré des gens, très dignes, au large sourire pour l'étranger, et au sens aigu de l'hospitalité malgré leurs difficultés quotidiennes. Enfin, nous avons rencontré les membres des CVX, d'une grande disponibilité à notre égard, et dont la présence apostolique - dans la complexité des difficultés sociales et religieuses - est bien visible et efficace.

C'est ainsi que l'idée de faire un jumelage et d'établir une collaboration entre les CVX du Caire et celles du Turin est née. Nous espérons que d'autres actions voient le jour sur ce même chemin de la Communauté Mondiale.

Ce fut donc un voyage, des vacances, mais aussi une expérience de spiritualité, de prière et d'ouverture oecuménique.

Giorgio Cerutti
CVX de Turin (Italie)

Le numéro de téléphone du Secrétariat Mondial à Rome a changé...

